

Leur passion : partir sur les traces de leurs ancêtres

Perros-Guirec — Telle une enquête, Brigitte et Jean-Yves Le Roy retracent l'histoire de leurs ancêtres jusqu'en 1650. À chaque nom, une nouvelle histoire qu'ils s'amuse à décortiquer.

Rencontre

La généalogie, ringard ? Ne dites surtout pas ça à Brigitte et Jean-Yves Le Roy ! Pour eux, c'est un jeu, ou plutôt une enquête à la recherche de leurs ancêtres. Une passion commune qui dure depuis près de 40 ans. « **Quand ma grand-mère parlait d'un tel, elle disait toujours que c'était un cousin, mais en fait pas vraiment** », se rappelle Jean-Yves. Sa femme ajoute : « **On voulait savoir d'où on venait, qui sont nos ancêtres et ce qu'ils faisaient** ».

Ils commencent à feuilleter les registres d'état civil de la mairie de Perros. À partir d'un nom, ils retrouvent l'acte de mariage avec les noms des parents... et ainsi de suite. À l'époque, les familles bougeaient peu. Comme celle de Brigitte qui se trouvait principalement à Ploumanac'h. La difficulté ? Lorsque les noms étaient mal orthographiés, et une fois arrivée à la révolution. « **Il fallait chercher dans les registres paroissiaux, mais il n'y avait pas tout. C'était à la bonne volonté du curé.** »

8 millions d'actes

Pour Jean-Yves, ça a été un peu plus compliqué. Sur une branche, vers 1770, il se retrouve bloqué vers Pleu-

bian. « **On savait que l'ancêtre était dans le coin. On a cherché dans les registres des communes voisines... Mais rien.** » Arrivé à 5-6 générations, il abandonne les recherches.

Jusqu'au jour où l'association Penven est créée. Ils y mettent les pieds et c'est reparti ! Grâce aux performances de l'outil du Centre généalogique des Côtes-d'Armor, avec seulement le nom, les dates approximatives et la commune ou le canton, en un clic, ils trouvent de nombreux renseignements. Jean-Yves retrouve aussitôt son ancêtre perdu... à Pleudaniel. « **On y trouve une base de 8 millions d'actes enregistrés rien que dans les Côtes-d'Armor** ».

Aujourd'hui, ils ont réussi à remonter jusqu'en 1650. « **Après, c'est plus difficile. C'est écrit en latin et pas toujours très bien** ». Mais leur aventure ne s'arrête pas là ! En parallèle, il cherche à connaître l'histoire de leurs ancêtres virtuellement et physiquement !

Bataille de Trafalgar

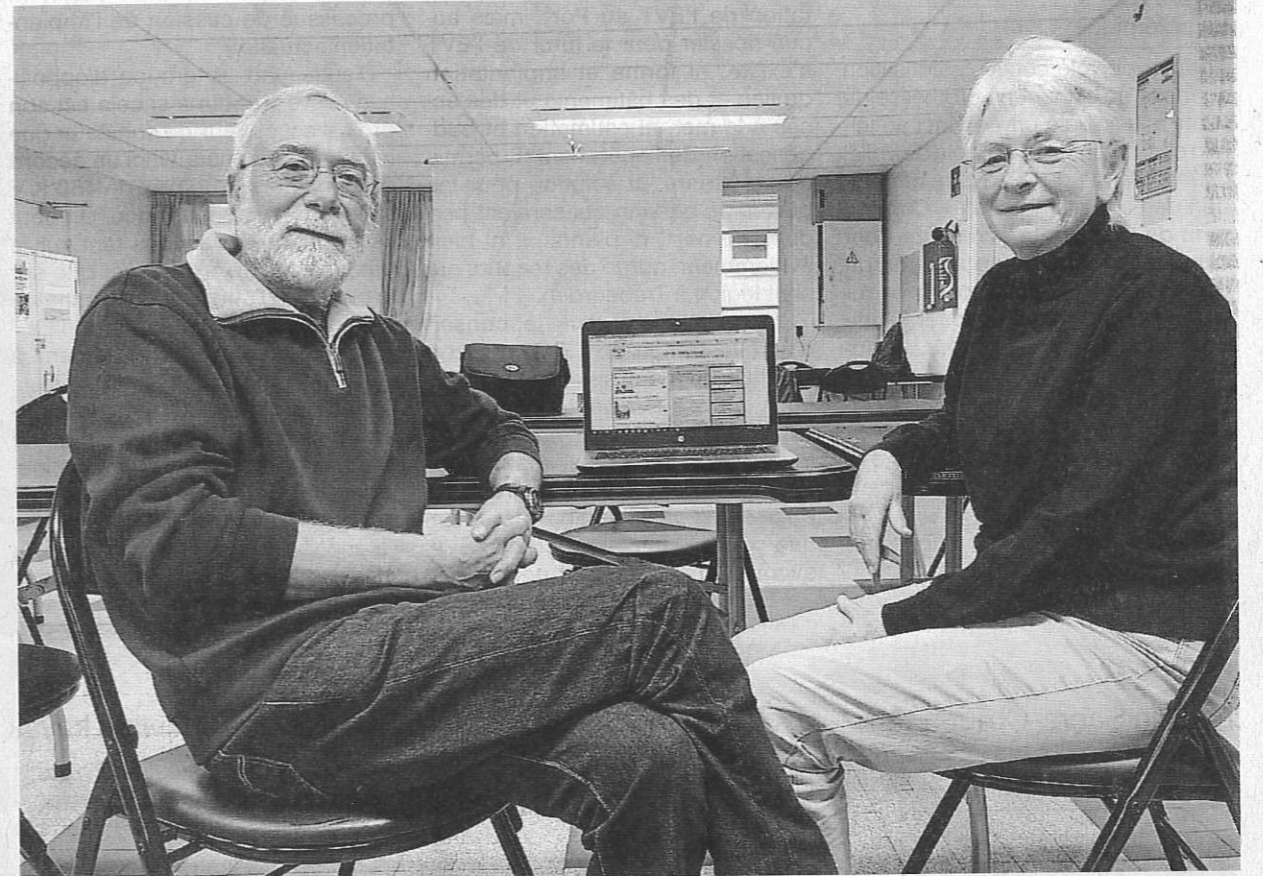
C'est ainsi qu'ils se sont retrouvés à discuter avec des fermières de Bréhat. « **Un de mes ancêtres portait le nom de Drezennec, un des derniers corsaires de l'île. Un nom qui y a aujourd'hui disparu. Pourquoi ? C'est**

là où on se met à refaire l'histoire, fantasmer... » Ils se rendent alors à Lanmodez. Sur le cadastre Napoléonien figure la maison d'un Drezennec. Serait-ce la même famille ? On ne sait pas. Mais, sur place, le couple découvre que la maison a disparu sous les eaux. « **C'est très émouvant de retourner sur place, raconte Brigitte. On a l'impression qu'ils sont proches de nous. On ne les a pas connus mais on les fait exister à nouveau.** »

Et ils ne s'arrêtent jamais ! Leurs vacances ? À Brest, Bordeaux ou Toulon, là où se trouvent les archives maritimes. « **Il y avait de nombreux marins dans la région. Ils étaient répertoriés, ce qui nous permet d'avoir davantage d'information que sur des agriculteurs.** »

Là-bas, ils y cherchent les rôles d'équipage qui sont déposés dans les ports avant les embarquements. Ainsi, à Brest, ils ont pu découvrir qu'un marin de Ploumanac'h, Noël Le Brozec, avait embarqué sur *Le Pluton*. Un navire qui a participé à la bataille de Trafalgar en 1805. Via son histoire retenue par l'administration, ils ont ensuite appris qu'il avait été fait prisonnier à Portsmouth.

Enora HEURTEBIZE.



Leur passion, Jean-Yves et Brigitte Le Roy la partagent notamment lors des ateliers de généalogie proposés le premier lundi du mois.

Enquête : l'association sur la piste de Job ar Yer



1 Le début de l'énigme

Tout a commencé par la crèche réalisée par l'association pour le pardon de Saint-Guirec inspiré de l'habitation troglodyte de Job ar Yer sur la lande de Ploumanac'h. Aujourd'hui, il ne subsiste que des vestiges difficilement accessibles dans la lande. Les Perrosiens connaissent l'existence de la grotte située près du skewel, mais peu sur le personnage surnommé Job ar Yer... L'association a alors contacté le cercle généalogique pour en savoir plus sur le personnage.

2 Qui est-il ?

Dans une édition du Livre de la côte de Granit rose, de l'office de tourisme, elle apprend qu'il s'agit de Joseph Allain. Grâce aux données du centre généalogique 22, l'association découvre qu'un seul « Joseph Allain » peut convenir dans cette période. Il est né en 1846 à Pleumeur-Bodou et

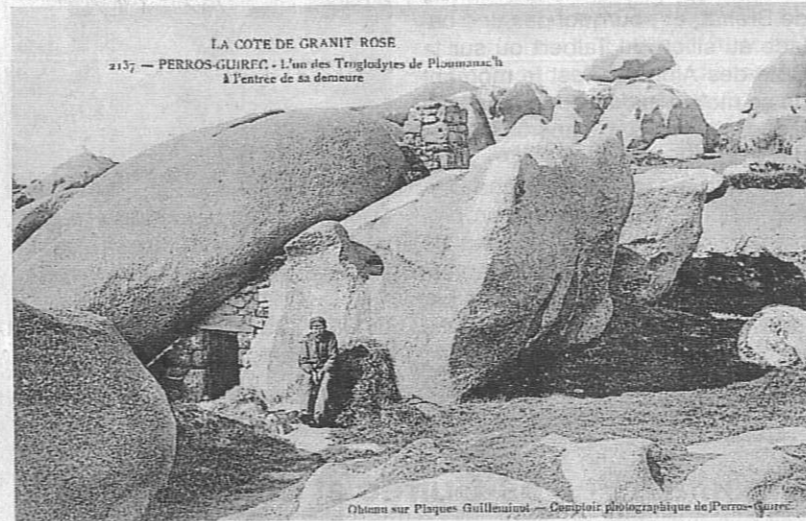
décédé en 1910 à Perros-Guirec. Elle fait son arbre généalogique jusqu'à ses grands-parents qui ont pour nom Jean Allain, Anne Salaun, Yves Le Minoux et Renée Le Gallou. Avec sa femme Marie-Françoise Guelou, ils ont trois enfants : Marie-Perrine en 1874, Éloïse en 1876 et François-Marie en 1880.

3 Quand le couple est-il arrivé dans la grotte ?

Grâce aux registres paroissiaux et d'état civil des archives départementales des Côtes-d'Armor, l'association apprend qu'ils seraient arrivés dans la grotte vers 1890. Et qu'ils y seraient restés jusqu'à la mort de Joseph Allain en 1910.

4 D'où vient son surnom ?

Son surnom Job ar Yer voudrait dire : Joseph les poules. La raison ? Selon les recherches de l'association : il parcourait les fermes pour ache-



ter des poules afin de les revendre plus cher à Ploumanac'h ou Perros. D'autres disent que ce serait : Joseph la poule. Du fait qu'il était toujours suivi d'une poule noire.

5 Quelle est leur histoire ?

Selon un texte de Léon Dubreuil, historien de la révolution, décédé en 1967 : « Joseph Allain avait tenu une petite ferme du côté de Kerdu. Il arriva que les bâtiments prissent feu et furent détruits. Il chercha bien une autre ferme [...] pas un propriétaire ne consentit à lui donner la sienne en location. [...] Ayant avisé une sorte de grotte formée par un entassement d'énormes rochers près du Skewel, il paya un maçon qui obtura les intervalles laissés entre les rochers pour protéger ses nouveaux hôtes des vents du nord et d'ouest. » Dans les différents recensements,

Job est dit parfois journalier, d'autres fois agriculteur ou cultivateur. En fait, lui et sa famille devaient tirer leur subsistance de l'élevage de quelques chèvres, de quelques poules et de la pêche à pied. En été, Job servait de guide pour les touristes. Soize vivait avec lui sous les rochers. Elle était pèlerine par procuration. « Elle se rendait, pour le compte des mères qui ne pouvaient se déplacer, consulter l'eau de la fontaine de Saint-Divy, à deux kilomètres de Lannion, sur les chances de survie d'un enfant chétif ou malade. »

L'histoire de Job ar Yer n'est pas complète. L'association invite les personnes qui auraient davantage d'information à les contacter sur <http://www.lepenven-penven.fr>.

Le cercle généalogique attire !



Dimanche 8 avril, autour du président Jean-Jacques Fervel, une bonne partie des 84 membres de l'association se sont réunis pour leur assemblée générale.

La 14^e assemblée générale du cercle généalogique Penven s'est tenue dimanche 8 avril. Et on peut dire que l'association se porte bien. Entre l'année passée et cette année, le nombre de membres est passé d'une petite soixantaine à 84 ! La raison ? « La mise en place depuis novembre d'ateliers d'initiation à la généalogie. Des ateliers qui se déroulent chaque premier lundi du mois », explique Jean-Jacques Fervel, président de l'association depuis 1 an à la suite du retrait de Jean Le Penven.

300 noms présents

Les arbres généalogiques déjà établis à Perros-Guirec et alentour font état, vers 1900, d'environ 300 personnes portant des noms encore bien présents à Perros comme les familles : Allain, Briand, Dagorn, Goïc, Guégan, Guezennec, Keraudren, Le

« Il y a quelque chose de plus fort que la mort, c'est la présence des absents dans la mémoire des vivants. »

Une citation de Jean d'ormesson reprise par l'association.

Berre, Le Bihan, Le Cloarec, Le Goffic, Le Luron, Le Meur, Lucas, Oger, Person, Prigent, Tilly...

L'association veut continuer à s'ouvrir à ces descendants et approfondir leur généalogie grâce à quelques informations : nom des grands-parents, lieu et dates approximatives de leur mariage. Ces informations entrées dans les données du cercle permettront de chercher des liens éventuels. Deux objectifs : stimuler l'intérêt de chacun et, plus tard, pourquoi pas proposer une ouverture vers des branches généalogiques internes ou externes au cercle.

Le bureau : Jean-Jacques Fervel, président ; Jean-Yves Le Roy, vice-président ; Jean-Charles Oger, trésorier ; Marie-José Le bras, secrétaire ; Bruno Le Penven, webmaster ; Gaëlle Valenta, communication.